

humanitas

Vol. L - Vol. I

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS



HUMANITAS

VOL. L • TOMO I
MCMXCVIII

1.ª PARTE DA MISCELÂNEA EM HONRA
DO DOUTOR JOSÉ GERALDES FREIRE



LE «TEMPS» CHEZ TACITE. INTRODUCTION À LA
RÉFLEXION SUR “LA DIMENSION PHILOSOPHIQUE
DE LA NOTION DU TEMPS” DANS L’OEUVRE
HISTORIQUE DE TACITE

JOSÉ MAMBWINI-KIVUILA-KIAKU

Parmi toutes les notions qui se trouvent au coeur de l’interrogation historico-philosophique de l’oeuvre tacitienne, il y a lieu de citer le «Temps». Ici le terme est à prendre non pas dans le sens d’«époque», mais dans un sens beaucoup plus général lié au temporel historique. S’interroger sur le sens des malheurs qui se sont abattus sur l’Urbs ou sur les Romains, pénétrer les causes et les raisons des événements historiques pour rendre l’Histoire intelligible, c’est-à-dire sur la causalité historique afin d’en tirer une leçon morale pour l’Homme, tel semble être le but poursuivi par Tacite en écrivant l’histoire de Rome sous l’Imperium. Cependant, une relecture de Tacite semble attester qu’au delà de toutes ces notions, Tacite a, dans ses écrits, consacré toute une réflexion sur le «Temps». Cette réflexion a certainement influencé sa narration; en même temps elle lui a permis de mieux méditer sur les grandes alternances du devenir romain et de cerner l’état psychologique des acteurs de ses récits. Il va sans dire que, dimension cosmique indispensable à l’action humaine, la notion du «Temps» est omniprésente dans ses écrits historiques. Matérialisée, entre autres, par les termes «*tempus*» et «*occasio*», elle apparaît comme une constante dans la dynamique narrative des récits historiques tacitéens qui mettent à l’avant plan l’Homme romain face à son devenir dans un monde dominé par les tyrans. Ainsi, plus on avance dans la lecture des *Histoires* et des *Annales*, plus on constate que, chez Tacite, le «Temps» est une donnée inséparable de la condition humaine. Il domine la vie de sa présence, il impose ses effets. C’est le «Temps» qui, malgré la tyrannie des princes, permet à l’Homme romain de vivre, d’espérer. En même temps, le «Temps» est source d’incertitude, d’ennui, du chagrin, de la

peur. Placé au coeur des récits historiques tacitéens, le «Temps» semble nouer avec l'homme une relation ambiguë aux conséquences diverses. C'est au travers de cette relation qu'il est possible de comprendre le cheminement de grands bouleversements qui ont marqué l'histoire de Rome, les réactions de tel ou tel personnage tacitéen face à telle ou telle situation relative au devenir romain. Dans cet article que nous considérons volontiers comme une introduction à une étude beaucoup plus approfondie sur «la dimension philosophique de la notion du «Temps» dans l'oeuvre historique de Tacite», nous allons tenter de démontrer au regard des écrits tacitéens que la méditation que notre historien consacre aux grandes alternatives du devenir romain est toujours liée à l'immixtion du «Temps», non seulement dans la partie narrative du récit historique¹, mais aussi et surtout dans le déroulement des faits historiques. Cette démarche intellectuelle nous amènera plus tard à répondre à deux questions essentielles, à savoir: s'il est établi que le «Temps» est une constante de l'histoire, comment Tacite le conçoit-il? Quel rôle cette notion joue-t-elle dans l'économie de son oeuvre historique et surtout dans l'élaboration de sa pensée historico-philosophique? La réponse à toutes ces questions devrait nous amener à établir que l'histoire de Tacite reflète une certaine dialectique interne au cours de laquelle l'idée du «temps historique»² évolue suivant la dynamique de la narration. C'est cette dynamique qui transforme l'oeuvre tacitéenne non seulement en un tout interrogatif mais aussi en une méditation sur l'Homme par-delà les réalités romaines³.

¹Dans cet article, nous ne traiterons pratiquement pas du «temps de l'énonciation». Pour plus d'information sur ce sujet, nous renvoyons, entre autres, à E. Cizek, *Histoire et Historiens à Rome dans l'Antiquité*, Lyon, Presse Universitaire de Lyon, 1995, p. 241-243.

²Ici le «Temps» n'est pas à prendre dans le sens d'époque; ce qui enlèverait aux écrits tacitéens toute sa valeur philosophique. Il conviendrait de lui donner un sens beaucoup plus grand, celui englobant le passé, le présent et le futur sur lesquels est fondée l'expérience quotidienne des personnages qui font vivre ses récits.

³Sur cette notion, cf. la conclusion générale de notre thèse intitulée *La causalité historique chez Tacite. Réflexions sur la «pensée historique» de Tacite à travers les fondements philosophiques de la notion des causes*, (Université de Paris-Sorbonne Paris IV, Novembre 1993), Lille, Atelier National de Reproduction des Thèses, 1994, p. 296-325; Également notre article portant sur «La Causalité historique et philosophie de l'histoire chez Tacite», dans *Latomus*, 1997, p. 829-846.

1. Tacite et l'histoire ou le refus d'oubli du « passé romain »

Nous savons tous que l'entreprise historique de Tacite se déploie dans un «espace» où s'inscrit la lutte de la personne humaine contre le pouvoir. Cette lutte est celle de la «survie» en face de la tyrannie des princes. C'est cet aspect des choses qui donne à l'oeuvre taciteenne un «caractère ontologique» et qui nous amène à souligner l'humanisme de Tacite et d'insister sur le fait que son grand apport historique est celui de nous présenter ses *Histoires* et ses *Annales* comme un discours imprégné d'un grand souci et esprit de justice à l'égard de tous ceux et toutes celles qui, dans ses récits, souffrent ou luttent pour survivre à la tyrannie des Princes. Cet humanisme nous permet aussi d'entrevoir une vision optimiste du devenir romain. Si l'histoire taciteenne est conçue comme un jeu de miroir nous renvoyant annuellement l'image du «vécu» quotidien de l'Homme romain⁴, un «site» de contestation et de compétition dans l'espace politique romain, il va de soi que, en rédigeant ses oeuvres historique, Tacite a voulu engager une lutte de la mémoire contre l'oubli, c'est-à-dire contre le «Temps». Fixer par écrits les souvenirs de Rome est une satisfaction pour Tacite de dépasser son rôle d'historien et donc de braver les atteintes du «Temps». Autrement dit, même si, dans ses écrits historiques, Tacite inscrit ses réflexions dans un cadre général, celui d'une lecture pour déchiffrer le présent et ouvrir d'autres modes d'imagination du passé, l'un de ses principaux objectifs est de conférer au passé son existence définitive que la mémoire, dans son incertitude, est incapable de lui assurer. En clair, sans toutefois se lancer dans un grand développement, il se dégage de la *Vie d'Agricola*⁵ et surtout des *Annales*⁶ que ce qui justifie la tâche d'historien chez Tacite, c'est le refus d'oubli du passé romain, un passé marqué par la folie des hommes. Ce refus de l'oubli marque la volonté de Tacite de ne pas laisser le «Temps» exercer sa destruction sur notre mémoire. Pour lui, il importe que la postérité sache de quoi son passé était fait. Le contenu des chapitres 2 et 3 de *Histoires* ainsi que celui des *Annales* IV, 32-33 nous donne une certaine conception que Tacite se fait du passé romain. Chez lui ce passé, dans sa globalité, est synonyme de malheur. Ce qui explique

⁴ Cf. Ann., IV, 32-33.

⁵ Agr., I,1; III,2 (fin).

⁶ Ann.III,65,1: «*Exsequi sententias haud institui nisi insinges per honestum aut notabili dedecore, quod praecipuum munus annalium reor ne uirtutes sileantur utque prauis dictis factisue ex posteritate et infamia metus sit*».

son amertume. Mais il lui arrive aussi d'exprimer sa joie. Aussi paradoxalement que cela puisse être, si le passé lui inspire tristesse et nostalgie, le «présent» lui procure la joie, le bonheur. Et le seul présent qui compte pour lui, c'est celui où le pouvoir à Rome était entre les mains des Antonins. La structure de la *Vie d'Agricola* se prête bien à ce constat. Les deux premiers chapitres parlent d'un passé récent où la tyrannie, sous Domitien, a opprimé les espoirs. En quelques lignes, Tacite évoque l'angoisse du peuple romain qui, au jour le jour, devrait faire face au despotisme de Domitien. Pour ce qui est de lui-même, il dira: «*Dedimus profecto grande patientiae documentum et sicut uetus aetas uidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in seruitute, adempto per inquisitiones etiam loquendi audiendique commercio. Memoriam quoque ipsam cum uoce perdidissemus si tam in nostra potestate esset obliuisci quam tacere*» (*Agr.*, II,3). Cependant, par un tour rhétorique, l'angoisse provoquée par le contenu du chapitre 2 est estompée par le «*nunc demun redit animus*» commençant le chapitre 3. Le «*nunc*» dont il est question ici est le «Temps» historique sous-entendant le règne de Nerva et Trajan, un «temps présent» qui lui permet d'accomplir sa tâche d'écrivain. Cette même satisfaction, Tacite l'exprimera dans les *Annales* IV,33,4 (fin): après nous avoir donné quelques réflexions sur la matière de ses récits, Tacite qui trouve dans l'écriture une certaine satisfaction, celle de préserver les vertus de l'oubli, se plaît à dire, chaque fois qu'il se rend compte qu'il s'écarte de son sujet: «*sed ad inceptum redeo*». Ce sujet, c'est l'histoire de Rome.

2. Le « temps » : donnée tragique de la condition de l'Homme romain

Nous le savons tous : l'histoire de Tacite est liée au temporel. Le «Temps» apparaît comme un facteur essentiel de la structure narrative de ses récits. La notion du «Temps» chez Tacite, en même temps qu'elle établit des rapports entre le présent, le futur et une série d'événements réalisés dans le passé, met à jour des causes et des responsabilités, invite l'Homme à méditer sur leurs effets. C'est grâce à la notion du «Temps» qu'il nous est facile de dégager, au sein même du récit taciteen, la suite cohérente qui nous permet de saisir le cheminement de la réalisation des desseins de Rome. En effet, comme dans la tragédie grecque, ainsi l'atteste une étude de Jacqueline de Romilly⁷, le «Temps»

⁷ J. De Romilly, *Le temps dans la tragédie grecque*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1995.

tacitéen se présente comme une succession des retournements brusques et saisissants, arrivant à l'improviste et bouleversant tout un ensemble le sort des êtres et leurs sentiments. Tacite aime à souligner cet aspect des choses par les adverbes *subito, repente*⁸ etc.... La soudaineté avec laquelle certains événements historiques se produisent est une preuve que l'Homme tacitéen ne peut pas vivre éternellement dans le bonheur. Tôt ou tard sa vie doit basculer. Voilà comment, rien qu'avec ce notion de «Temps», l'histoire rejoint la philosophie et Tacite rejoint Sénèque lorsqu'il insinue la fragilité des choses humaines et l'épreuve à laquelle est soumise la force de résistance de l'Homme, ou encore lorsque, à travers ses récits, notre historien s'attache à montrer que le «facteur Temps» est l'une des causes de l'instabilité et du changement dont souffre la vie humaine. Sans entrer dans le détails, lorsqu'on lit minutieusement les *Histoires* et les *Annales*, pour ne citer que ces deux ouvrages, on s'aperçoit rapidement que c'est le «Temps» qui dicte la dynamique que nous observons dans la narration de ses récits, c'est aussi le «Temps» qui bouleverse la vie des personnages, qui change leur situation et celle des événements dans lesquels ils sont impliqués. C'est pour cette raison qu'on dit d'ailleurs que , dans l'oeuvre tacitienne, l'Homme romain vit un véritable drame. Lorsqu'on observe ses attitudes psychologiques ou ses réactions devant les grands problèmes de son existence, on se rend vite compte que l'Homme romain est taraudé par une seule question: comment va-t-il affronter le «temps» qui se présente à lui? Cette question peut être analysée dans sa dimension: philosophique, psychologique et religieuse.

La dimension psychologique du «Temps»

Plusieurs passages évoquent un ensemble de sentiments inspirés par le poids et la présence désagréable du «Temps». Ces sentiments qui vont d'une souffrance lucide à un désir de la mort correspondent à des étapes précises. L'Homme tacitéen, placé au coeur des événements historiques, est toujours à la quête perpétuelle du bonheur individuel et collectif. Suivant sa disposition psychologique, l'échec de cette quête le conduit inéluctablement, par une délectation amère, à la peur (*metus*), à la résignation et au dégoût (*taedium*).

⁸ Dans les premières lignes des *Annales* IV,1, Tacite a voulu, entre autres, souligner le brusque revirement de Tibère en ces termes : « ... cum repente turbare fortuna coepit, saeuire penes Aelium Seianum...»

Ces sentiments se définissent par rapport au «Temps». Intéressons-nous à ces deux sentiments pour ainsi démontrer brièvement⁹ que chez Tacite le «Temps» est source de vie, d'espérance, mais aussi de crainte, de dégoût et de désespoir. Ainsi, nous le verrons dans la suite, tout dépendra de la capacité dont dispose personnage taciteen à gérer le «Temps».

METUS. L'homme taciteen redoute trois craintes : la crainte de menaces, la suspicion ou la trahison et surtout la crainte de la catastrophe imminente liée à la colère des dieux ou encore la crainte de s'engager dans une action qui peut déplaire aux dieux. Face à la tyrannie des princes, l'homme taciteen n'a-t-il pas peur de mourir? Dans un de nos articles, nous avons montré que l'homme taciteen est très attaché au «temps biologique» qui lui permet d'être sur cette terre et de jouer un rôle important dans son évolution. Cependant, sur cette terre, l'homme taciteen n'a qu'une seule obsession: être libre. La mort ou le suicide n'apparaît finalement que comme un moyen pour préserver sa liberté par rapport au «temps historique» auquel il doit faire face. En général, quels que soient les événements qu'il affronte, l'homme taciteen sait que le «temps» lui sera d'un grand secours. Confronté à toute sorte de drames, dont il sait à peu près ce qui l'attend à la fin de l'"acte", l'homme taciteen vit une sorte d'émotion ou encore se trouve dans une position telle qu'il croit maîtriser certaines situations. C'est ce qui, paradoxalement, le fait espérer. Qu'espère-t-il au juste? La vie, le salut de la liberté, de l'impunité, du pardon, de la clémence¹⁰. Mais, l'ensemble de récits taciteens attestent finalement qu'un tel espoir est chimérique. C'est ce qui explique le ballottage psychologique auquel se trouve constamment plongé la plupart des personnages rencontrés dans l'oeuvre taciteenne. Ce ballottage est signalé par l'emploi du doublet "*spes et metus*". Traduite par le terme "tourment", l'expression "*spes et metus*" est très courante chez Tacite. Nous la rencontrons 14 fois, dont 5 fois dans les *Histoires*¹¹, 8 fois dans les *Annales*¹² et une fois seulement dans la *Germanie* 46,5. Dans la plupart des cas,

⁹ Une étude beaucoup plus approfondie de ces deux sentiments et tant d'autres démontrera que Tacite, dans ses réflexions a aussi, même de manière indirecte, posé le problème de relation ambiguë existant entre l'Homme et le Temps. Le second domine le premier qui, tantôt, accepte sa condition avec lucidité (au point de croire qu'il détient un certain pouvoir sur le Temps), tantôt la refuse avec détermination.

¹⁰ J.-M. Engel, op.cit., p.p. 222-225.

¹¹ Cfr. I, 19,2; 62,2; II, 2,1; IV, 59,1; 70,3.

¹² Cfr. II, 12,3; 38,3; III, 69,3; IV, 50,3; V, 8,4; XII, 34; XIII, 9,3; XIV, 32,1.

cette expression exprime la tension psychologique connue et vécue par certains personnages. Toujours en rapport avec le «Temps», du point de vue de la causalité, ces sentiments opposés conduisent naturellement l'individu à agir ou le poussent au suicide. Dans ce cas d'espèce, le suicide sera considéré comme l'incapacité psychologique d'un individu à supporter les pressions venant à la fois de l'extérieur et de l'intérieur, c'est-à-dire à affronter le «Temps». Pour certains, il sera l'expression même de leur liberté devant certaines circonstances de la vie. Dans le récit taciteen, il est étonnant de constater que, dans des moments de grands tiraillements, l'individu devient en quelque sorte dépressif. Il va jusqu'à réclamer qu'on hâte sa mort. C'est ce que nous voyons, par exemple, dans les *Annales*, IV,50,3: l'armée de Sabinus était en position de bataille. Le moral des troupes était bas. Les uns (les vieux), à l'instar de Dinis, l'un des chefs des troupes, voulaient à tout prix qu'on déposât les armes pour se rendre; les autres (les jeunes) animés par l'esprit de périr avec honneur, s'il n'y avait pas d'autres solutions sinon la guerre, voulaient par contre se battre. Ainsi tirailés entre la peur et l'espérance, ces jeunes (par la bouche de Tarsa) s'écrièrent qu'il fallait hâter leur fin¹³. Ce chef (Tarsa), ajoute Tacite, par son courage, donna l'exemple en se plongeant son épée dans le sein. Ici, le suicide est considéré comme l'aboutissement de cette lutte interne à laquelle s'est livré Tarsa. Ajoutons que l'expérience psychologique qui a conduit Tarsa au suicide est comparable à celle vécue par les accusés de lèse-majesté. Ceux-ci ne trouvaient plus d'autres solutions que se donner la mort. C'est le cas de Libon qui, dans les *Annales* II,28-30, ballotté entre l'espoir d'être gracié par Tibère et la peur d'être condamné, se donna la mort avec son épée. C'est aussi le cas de Silius (*Ann.* IV,19), de Cordus (*Ann.* IV,34). Pour tous ces gens, le suicide, qui marque la fin de leur procès, est la résultante de la tension psychologique produite par la combinaison de ces deux sentiments. Généralement, dans les récits taciteens, la lutte psychologique menée par tel ou tel individu se solde par la victoire du "metus". Pourquoi? Parce que le "metus" mobilise l'attente d'un événement, c'est-à-dire du «Temps», l'individu finit toujours par se lasser. En effet, dans ce monde impérial où sévit la tyrannie, il ne faut rien espérer qui puisse sauver la vie, l'honneur et la dignité humaines.

Chez Tacite, la "victoire" de l'espoir sur la crainte n'est mentionnée qu'une seule fois. Nous la trouvons dans un passage des *Histoires* II,2,1 dans lequel est évoqué le voyage de Titus: "*His ac talibus inter spem metumque*

¹³ "sed Tarsa, properum finem, abrumpendas pariter spes ac metus clamitans"

iactatum spes uicit". Le caractère laconique de cette formule ne dit pas formellement pour quelle solution Titus, opta. Cette expression, ainsi le précise d'ailleurs J. Hellegouarc'h¹⁴, conforme au goût de Tacite pour les tours abstraits, donne à la solution choisie par le fils de Vespasien sa véritable dimension. Le passage des *Histoires* II, 2,1 est donc un bel exemple pour signifier que la combinaison "*metus et spes*", au même moment qu'elle exprime *la notion des causes par la dialectique de la peur et de l'espoir basée sur la grande loi des contraires*, suggère aussi une sorte de dilemme psychologique qui trouble certains acteurs de l'histoire qui, ne sachant comment s'en sortir, se lancent dans des actions insensées et incontrôlées. En effet, plus d'une dizaine de fois, Tacite présente ses personnages ballottés entre deux sentiments très opposés: la crainte de la mort et l'espoir de la vie, l'angoisse du châtement et l'espoir de la grâce impériale ou divine, la peur d'être asservi et l'espérance de recouvrer la liberté. Dans certaines circonstances, ce ballottage psychologique, s'il ne conduit pas directement au suicide, produit d'abord un autre sentiment aux conséquences fatales, à savoir le "*taedium*".

TAEDIUM. Passion durative, le *taedium*, est la conséquence négative du «temps-durée». C'est ce que nous voyons par exemple dans les *Histoires* III,56,2. Dans ce passage, par exemple, le *taedium* est présenté comme le principal motif qui a conduit Vitellius à fuir le camp et à rentrer à Rome: "*Postremo taedio castrorum et audita defectione Misenensis classis Romam reuertit, recentissimum quodque uolnus pauens, summi discriminis incuriosus*". Dans ce passage, le "*taedium*" se présente comme un mélange de sentiments et de lassitude dus à une ou plusieurs situations antérieures. Ce sentiment ne s'établit que dans le coeur d'une personne dépassée par des événements. L'adverbe "*postremo*", placé au début de cette phrase, nous fait penser à une série de situations vécues antérieurement par Vitellius, si bien que le "*taedium*", en tant que résultante de la suite logique d'une série d'événements. A en croire Tacite dans ce passage, Vitellius était un ignorant dans l'art de la guerre. Incapable de prendre parti dans telle ou telle situation, il était réduit à interroger sans cesse les autres sur les ordres de marche, sur le service des reconnaissances, sur la mesure à garder dans l'accélération ou le ralentissement des opérations. Cette situation psychologiquement inconfortable entraîne en lui une sorte de lassitude. D'ailleurs, Tacite donnera par la suite cette précision de haute impor-

¹⁴ Cfr. ses annotations dans les *Histoires* de Tacite (vol. 2, Livres II et III), note n°1, p. 150.

tance: "...*alios rogitans et ad omnes nuntios uoltu quoque et incessu trepidus, dein temulentus*" (184). Il est clair que le "*taedium*" de Vitellius est le résultat d'une situation psychologiquement insupportable. Pour lui, l'unique solution, c'est évidemment de quitter rapidement le camp et de rentrer à Rome car il ne se sentait pas à l'aise. Le même dégoût s'était saisi du cœur de Civilis (*Hist.*, V,26,1...*super taedium malorum*") et même de la population des cités gauloises: le livre IV,69,4 des *Histoires* nous rapporte le récit du congrès de Reims. Les cités gauloises se sont déclarées fidèles à l'empire romain malgré l'opposition des Trévires et des Lingons: "...*taedio futurorum praesantia placuere*". Pour comprendre ce passage et l'importance de la notion de la causalité qu'elle implique, il faut lire tout le récit. Pourquoi cette prise de position des cités gauloises à ce congrès malgré l'opposition de leurs voisins? Les Trévires et les Lingons, écrit Tacite, étaient du côté de Verginius lors du soulèvement de Vindex. Mais ces deux peuples ne s'entendaient pas bien sur un certain nombre des principes. Le fait de n'avoir pas trouvé à temps un compromis honorable ne peut qu'engendrer un dégoût de l'avenir pour d'autres peuples. Bref, le passage des *Histoires* IV,69,4 est un bel exemple pour dire qu'à cause du "*taedium*", les personnages tacitéens vivaient dans l'anxiété due au poids du passé, à la crainte d'un futur toujours incertain. On comprend bien qu'une telle situation ne peut qu'hypothéquer le présent et le grever lourdement, interdisant aux individus de s'épanouir complètement. Dans ce passage, on comprend que le "*taedium*" peut être dû à la préoccupation de tout un chacun sur ce que sera l'avenir qui, par anticipation, obscurcit le présent. En d'autres termes, par la réaction de la population des cités gauloises, on peut dire que, dans la pensée de Tacite, dans certaines circonstances, c'est le passé qui pèse sur le déroulement de l'action historique, avec tout le poids des souvenirs et des regrets. Le "*taedium*" est donc un sentiment qui résulte d'un fait passé, psychologiquement difficile à supporter. L'exemple des *Annales* II,14,4 cadre bien avec cette définition: les soldats de Germanicus désiraient la fin de leurs fatigues parce que, écrit Tacite, "*taedio uiarum ac maris finem cupiant*". En plus, comme nous l'avons dit pour le sentiment causé par la combinaison "*spes et metus*", le "*taedium*", surtout le "*taedium uitae*"¹⁵ finit aussi par pousser certaines personnes au suicide. Dans

¹⁵ Comme l'a dit le Professeur M. Meslin, *op.cit.*, p. 240, la notion de dégoût de la vie, "*taedium uitae*", s'est de plus en plus répandue, mais elle était susceptible de bien des interprétations subjectives. Cependant l'opinion commune est qu'un "dégoût de la vie" ne peut être que la

ce cas, le mot prend le sens profond de “désespoir” dans une situation à laquelle l’individu est conscient de ne point échapper. De la sorte, le suicide est pour lui la seule et dernière solution. C’est précisément ce qui, dans les *Histoires* V,10,3, est arrivé à Cestius, mort naturellement ou vraisemblablement de chagrin: “*qui ubi fato aut taedio occidit*”. La même situation est aussi arrivée à Vibius Serenus (*Ann.*,IV,28,2). L’accusation était trop forte et d’autant plus grave qu’il finit par se suicider: en effet, accusé par son propre fils d’avoir ourdi un complot contre Tibère, Vibius Serenus se voyait déjà condamné. Ainsi, pour échapper à d’autres supplices (physiques, moraux et psychologiques), il hâta sa mort en se suicidant: “*Qui taedio curarum et quia periculum pro exitio habebatur, mortem in se festinauit*”. C’est probablement aussi le cas d’Agrippine qui, à en croire Tacite dans les *Annales* VI,23,2, serait morte par dégoût de la vie provoquée par la mort brusque d’Asinius Gallus, son (vrai ou faux) amant¹⁶. C’est encore “*taedio curarum*” que Caecilius Cornutus, dans les *Annales* IV, 28,3, renonça à se défendre. C’est vraisemblablement par lassitude d’espérer sans espoir (*taedio ambiguae spei*) que Rubellius Plautus, dans les *Annales* XIV, 59,1, n’opposa aucune résistance au centurion dépêché pour le tuer. C’est aussi parce qu’il était “*taedio curarum fessus*” (*Ann.*, XII, 39, 3) que P. Ostorius Scapula quitta la vie.

Ces quelques exemples nous conduisent à cette remarque: chez Tacite, le « Temps » est, d’une part, une force créatrice et positive, d’autre part, une force destructrice. Créatrice et positive, parce qu’il permet à l’homme de vivre et d’espérer; destructrice parce qu’il conduit l’homme au désespoir sinon à la mort. Le temps est aussi la cause de l’instabilité et du changement dont souffre la vie humaine. Si l’histoire de Tacite met l’accent sur l’homme, son bonheur et surtout ses malheurs sont liés au temps. Ils s’expliquent en fonction des changements historiques opérés dans son vécu quotidien. En même temps qu’il est une suite cohérente au cours de laquelle se réalise positivement ou négativement le dessein humain, chez Tacite, le « Temps » est aussi une succession de retournements brusques et saisissants, arrivant à l’improviste et

conséquence d’un état de fait assimilable à une maladie, qu’il s’agisse en fait d’un chagrin d’amour, d’un deuil, d’un désespoir causé par une souffrance insupportable ou par une ruine financière. Ce dégoût constituait donc une raison légitime de mettre fin à sa vie”. Tacite n’approuve un suicide causé par le “*taedium uitae*” que si ce dégoût est lié à la tyrannie du prince.

¹⁶ “*Tiberius foedissimis criminationibus exarsit, impudicitiam argeus et Asinum Gallum adulterum, eiusque morte ad taedium uitae compulsam*”

bouleversant tout ensemble le sort des humains et leurs sentiments. Bref, chez Tacite, la notion du «Temps» peut être prise comme une expression de la nostalgie du passé et de la projection dans le futur. En effet, qu'il évoque le présent, l'avenir et surtout le passé, le «Temps» chez Tacite est plus une source d'angoisse, de crainte que d'espoir ou de bonheur. Le récit de Tacite a ceci de particularité: plus le poids du passé est lourd, plus l'anxiété est intense et plus l'événement historique est chargé de sens. Les personnages tacitéens sont souvent nostalgiques, et c'est avec une émotion faite de regret et d'attendrissement qu'ils se retournent dans le passé. Dans certaines circonstances, l'évocation du passé permet de nier la réalité du «présent historique et social». Une chose est certaine: chez Tacite la projection dans le futur s'assimile toujours à un rêve de gloire, de réussite. Comme le retour vers le passé, elle est l'expression philosophique d'un reniement d'un «présent décevant» et donc de l'affirmation de la *dignitas* humaine, et donc de la *libertas* humaine. A travers la notion du «Temps» mise en rapport avec l'homme dans ses agissements, se pose alors le problème d'ordre moral, celui lié à sa liberté d'accepter ou de refuser ce que le temps lui impose. Par rapport au «Temps», ainsi nous venons de le souligner, l'homme romain choisit la vie ou la mort. Sur ce point, le «Temps» apparaît aussi comme une donnée par laquelle l'Homme tacitéen affirme sa résolution obstinée de faire ce qui lui semble bon. C'est cet élément qui, autre autres, donne aux écrits tacitéens sa couleur tragique. En effet, dans certaines situations du récit où le temporel dirige le schéma narratif, les personnages tacitéens se sentent perdus dans la nuit de «Temps», c'est-à-dire de leur passé, de leur solitude physique et morale. En même temps, ils sentent fort de braver ce qui se présente à eux. Bref, si l'on procède à une analyse très approfondie de la dimension psychologique de la notion du «Temps», on s'apercevra finalement que Tacite est plus sensible à l'action du «Temps» sur les sentiments de ses personnages. Parce qu'il reconnaît en ses personnages une parcelle de *libertas*, Tacite semble attribuer au «Temps» une double fonction. Il est à la fois source de malheur et de grandeur pour ses personnages. Source de malheur parce que, avec le «Temps», l'homme se trouve en face d'un changement. Source de grandeur si l'on prend en compte la manière dont l'homme répond positivement à ce changement.

B. Le « Temps » chez Tacite : constante de la Justice transcendante des Dieux

Chez Tacite, l'analyse du « Temps », surtout le temps météorologique, la description de ses effets prennent une valeur d'avertissement. Lorsqu'on examine certains prodiges relatés par Tacite, on s'aperçoit que, chez cet historien, la notion du « Temps » est, dans sa dimension religieuse, étroitement liée à celle de la justice divine, gage de la cohérence du devenir romain. Ainsi nous l'avons souligné dans notre thèse¹⁷ et dans un autre article paru dans *Euphrosine*¹⁸, pour le *uulgus* romain, tout événement arrive parce que les dieux l'ont voulu ainsi. Si les dieux se fâchent, c'est parce qu'il a mal géré son « Temps ». Partant de ce raisonnement, paraphrasant Michel Meslin¹⁹ « l'homme romain, loin de se poser des questions métaphysiques sur l'origine du « Temps », s'est préoccupé d'organiser ce fragment de durée qui lui était imparti, le « Temps » de sa propre vie, pour l'utiliser au mieux. Son premier devoir est donc, par des rites appropriés, d'instaurer un « Temps » qui se révèle bon, valide, utilisable par lui, en le situant dans la zone du *fas*. L'ayant fait, il doit s'efforcer de maintenir cette qualité positive du « Temps » par des sacrifices qui lient en quelque sorte les instants emplis d'une force supérieure, par divers rites de purification et d'*expiatio*²⁰, afin d'effacer un « Temps » marqué par la colère des dieux et ramener l'homme dans un « Temps » antérieur, d'avant la faute ».

C'est la dimension religieuse de la notion du « Temps » qui, dans l'oeuvre tacitéenne, pose le problème des retards de la justice divine et donne aux récits tacitéens toute leur dimension dramatique. Tacite sait que, pour avoir commis des crimes, Agrippine et surtout Néron seront châtiés. Mais quand? C'est ici que la notion du « Temps » prend toute sa valeur car il devient un instrument employé par les dieux pour imposer leur justice. On comprend aisément pourquoi, dans les *Annales* XIV,5,1, Agrippine avait été sauvée du naufrage

¹⁷ J. Mambwini Kivuila-Kiaku, *La causalité historique chez Tacite, op. cit.*, p. 142-207 (version remaniée)

¹⁸ Voir J. Mambwini Kivuila-Kiaku, « La dimension anthropologique de l'analyse des causes historiques chez Tacite: *religio* et sacré dans la pensée de l'historien et du *uulgus* », dans *Euphrosyne*, XXV, 1997, p. 133-152.

¹⁹ M. Meslin, *L'homme romain. Des origines au Ier siècle de notre ère*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1985, p. 56.

²⁰ Pour la valeur de cette notion, cf. H. Fugier, « Temps et Sacré dans le vocabulaire religieux des Romains », « dans *Mythe et Foi*, Colloque Castelli, Paris, 1996, p. 547 sq.

avant qu'elle soit assassinée dans la suite (*Ann.*, XIV, 8). Son assassinat répond indubitablement au plan divin de sauver Rome. Il a permis aux Romains de se débarrasser, dix ans après, de leur tyran, Néron. Cependant, si les dieux ont momentanément sauvée Agrippine de la noyade, c'est pour deux raisons. D'une part, selon le plan établi par les dieux, Agrippine devrait encore vivre en vue de permettre à la haine de son fils d'arriver à son paroxysme. De ce point de vue, leur intervention doit être conçue comme une manière de retarder temporairement sa fin: "*ce n'était pas encore son heure de mourir*", pourrait-on dire car Agrippine avait encore une mission à accomplir en vue de la réalisation du plan divin. D'autre part, dans la "pensée" des dieux, mourir par noyade n'allait avoir aucun effet psychologique sur le peuple romain car le piège tendu par Néron allait vite céder la place à un banal accident. Il fallait donc une autre circonstance de mort qui rendrait l'empereur impopulaire et qui ferait "exploser" la haine populaire contre lui: ce sera le matricide avec toutes les conséquences qu'elle entraînera. La structure de cette phrase montre que ce meurtre est en quelque sorte (*quasi*) voulu par les dieux dans la mesure où, par les conséquences qu'il entraînera, il sera nécessaire et utile pour la survie de Rome; la seconde phrase fait intervenir la *notion temporelle* de son accomplissement.

C'est aussi la même justification que nous pouvons donner aux faits rapportés dans les *Annales* XIV,12,2. Après nous avoir raconté une série de prodiges et de présages qui, en 59 ap. J.C., ont accompagné l'assassinat d'Agrippine, Tacite déclare: "...*Quae adeo sine cura deum eueniebant ut multos post annos Nero imperium et scelera continuauerit*". Devons-nous entrevoir dans l'expression "*sine cura deum*" un aveu voilé de Tacite sur l'*insouciance des dieux* pour ainsi justifier la longueur du règne de Néron ou alors les retards des hommes vis-à-vis des avertissements divins? Nous nous inscrivons en faux contre une telle interprétation pour une raison fort simple: par cette expression, Tacite voulait certainement suggérer l'idée d'un retard temporel de la justice divine. L'accumulation des crimes de Néron demeurés impunis pendant une dizaine d'années doit, du point de vue de la causalité, être comprise comme une situation "finalisée" par la suite du retard temporel pris par les dieux pour agir. D'ailleurs la conjonction de subordination "*ut*" qui introduit le subjonctif parfait "*continuauerit*" annonce bel et bien une conséquence (sans doute tardive par rapport à l'action initiale exprimée par le verbe principal "*eueniebant*") avec l'adverbe "*adeo*" avec qui elle est en corrélation. Cette précision grammaticale a toute son importance pour toute personne qui veut déceler là la véritable

pensée de l'historien. En d'autres termes, la réflexion de Tacite dans ce passage des *Annales* XIV, 12 doit être interprétée selon sa pensée même que nous allons essayer de préciser en ces termes: les prodiges et les présages qui suivirent l'assassinat d'Agrippine doivent être considérés comme un avertissement des dieux fait aux hommes du danger que leur mauvaise conduite et leur faute font courir à leurs semblables et à leur Ville. Vus sous cet angle, les châtiments que les dieux infligeront seront salutaires et pour Rome et pour les hommes. Mais, si l'assassinat d'Agrippine était resté impuni (tout au moins pendant quelques années), pense P. Grimal²¹, c'était pour permettre au destin de s'accomplir. La punition tardive de cet assassinat se traduit par la chute du tyran. La logique de la causalité est donc la suivante: Néron tue Agrippine. Ce crime, cause principale de la haine dirigée contre lui, était une nécessité fatale pour qu'on arrive, dix ans après, à sa chute. Dans la pensée de Tacite, les dieux attendaient certainement que les effets humains du parricide fussent parvenus à leur terme pour que le destin s'accomplisse par la déchéance du prince. Celui-ci croit découvrir dans des coïncidences curieuses des traces de l'intervention divine dans l'histoire. Dans cette causalité complexe, d'où n'est pas exclu le contingent, le rôle des dieux est clair: imposer leur volonté aux hommes, infléchir à leur gré les effets des décisions humaines.

L'exemple de Néron nous conduit aussi à dire que le retard de la justice divine entraîne une perpétuelle angoisse et une certaine crainte. Dans les *Annales* XIV,9-10, on sent que Néron a du mal à supporter ce retard. Ce qui cause d'ailleurs sa souffrance. C'est ici aussi que la notion de «Temps» donne aux écrits tacitéens sa portée tragique. L'homme tacitéen se sent menacé au jour le jour. Parce qu'il doit attendre ce moment, il doit faire face à l'incertitude²², à l'angoisse. Le «Temps» devient alors destructeur des coupables. Mais, ce retard de la justice divine, en même temps qu'il détruit toute espérance amène aussi l'homme tacitéen à réfléchir et devenir sage²³. Bref, considéré aussi comme une constante de la justice divine, le «Temps» apparaît comme un moyen par lequel les dieux tacitéens réalisent leur volonté.

²¹P. Grimal, op.cit., p. 320.

²² C'est parce que Tibère, Titus, Vespasien et Othon étaient incertains du futur, et donc angoissés, qu'ils étaient allés consulter les devins.

²³ Parallèlement à la dimension religieuse, le «Temps», chez Tacite a aussi une valeur morale. Le «Temps» inspire à ceux qui en sont les victimes comme à ceux qui en sont les témoins une prudence. Il est un élément si essentiel dans le monde Tacite qu'il lui faut remonter jusque dans le passé des dieux pour donner à la justice son véritable sens. Grâce au regret et à la crainte d'un châtimement, les hommes peuvent devenir sages avec le «Temps».

**

** **

En guise de conclusion sur cette étude introductive sur «la notion de temps» chez Tacite, force est de souligner que comprendre Tacite, c'est plus que lire les mots dans ses oeuvres, c'est plus qu'«entendre» les paroles de ses personnages rapportés d'une manière directe ou indirecte. Comprendre Tacite, c'est dépasser les limites de l'énoncé narratif, tel qu'il nous est présenté de ses récits historiques, et s'initier à son langage pour mieux comprendre la «substantifique moelle» cachée au travers de certains vocables. C'est aussi se pencher sur l'enjeu de ce langage et son emploi idéologique dans ses différents textes. C'est ainsi qu'il nous est fondé de croire que, quand bien même il n'a pas écrit des «pages spéciales» sur la conception qu'il se fait philosophiquement du «Temps», la pensée de Tacite sur la «notion du temps» est assez cohérente. Bien que notre historien ait subi l'influence des penseurs grecs, il semble que cette pensée a pris racine dans la façon dont Tacite percevait la vie de l'homme et sa condition. C'est peut-être pour cette raison que A. Michel pense que Tacite a une certaine conception du «Temps» qui concilie Épicurisme et Stoïcisme dans un éclectisme néoplatonicien. La vision philosophique de Tacite sur le «Temps» a évolué notamment sous l'influence de l'expérience politique qu'il a vécue sous Domitien et sous les Antoniens. En effet, à la lecture des *Histoires* et des *Annales*, il se dégage un fait selon lequel, pour Tacite, réfléchir sur le «Temps», c'est méditer sur les grandes alternances du devenir romain mais aussi comprendre psychologiquement tous les personnages, sans exception aucune, qui donnent vie à ses récits.